Edito

Anne-Yvonne Julien

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/937>
DOI : 10.4000/ccs.937
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2015
Pagination : 13-15
ISBN : 9782753539990
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Anne-Yvonne Julien, « Edito », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 10 | 2015, mis en ligne le 22 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.937>

AVANT-PROPOS

AUTREMENT DIT, AUTREMENT FAIT

Dès le début du *Discours de Stockholm* (1986), Claude Simon rend hommage à ses traducteurs suédois et scandinaves, en rappelant qu'ils ont permis à un public très éloigné des milieux littéraires parisiens d'entrer dans son œuvre, pourtant réputée d'accès difficile. Ce n'est d'ailleurs pas sans émotion qu'il évoquait la traduction en langue finnoise que l'on pouvait trouver « sur les rayons de la librairie-papeterie d'un petit hameau perdu au milieu des forêts et des lacs¹ » avant même que le prix Nobel de littérature lui ait été décerné. Oui, il était audible dans ce « Nord » matriciel où il avait cru, en un précédent voyage, « avan[cer] dans la vieillesse du monde² ».

L'année même où son œuvre était distinguée par cette immense récompense internationale, les *Deuxièmes Assises de la traduction littéraire d'Arles* (1985) permettaient, en présence de l'écrivain, et sous l'impulsion de Laure Bataillon et de Lucien Dällenbach³, de lancer des directions pionnières dans ce domaine. Il faut maintenant revenir sur la question, la réexaminer dans le contexte de ce début du xxi^e siècle, et en fonction du contact qui est désormais le nôtre avec une œuvre que nous préférons dire déployée plutôt qu'achevée. À ce volume ont participé traducteurs ou spécialistes de renommée internationale, ayant travaillé au contact du texte français, comme du texte traduit, pouvant théoriser les nœuds de difficulté récurrents, les options choisies en matière de tonalités ou de rythmes, de transpositions de métaphores, de réseaux d'images ou de jeux de mots... Seront explorés les territoires des traductions anglaises, allemandes, espagnoles, italiennes, suédoises, norvégiennes, danoises, géorgienne, slovènes, russes et chinoises... Il s'agit donc d'une ample enquête

1. Claude Simon, *Discours de Stockholm*, éd. Minuit, 1986, p. 9.

2. Claude Simon, *Archipel et Nord*, éd. Minuit, 2009, p. 24.

3. « Claude Simon et ses traducteurs européens », dans *Deuxièmes Assises de la traduction littéraire d'Arles* (1985), éd. Atlas, 1986, p. 85-111.

qui ne peut que vivifier notre lecture des textes, nous ramener à cet étonnement premier qui est celui du « comment est-ce fait » et « comment cela progresse-t-il » ? Le traducteur est celui qui renoue avec la génération patiente de la page...

On ne peut d'ailleurs aborder cette question de la traduction sans rappeler que l'œuvre de Simon est une œuvre polyglotte ; ses romans jouent volontiers du frottement des langues, de leurs frictions, des fictions d'altérité et d'étrangeté qu'elles installent au cœur des îlots textuels. On ne peut nier par exemple que *Le Palace* (1962) ait une couleur barcelonaise, *La Bataille de Pharsale* (1969) une couleur grecque et thessalienne, *Les Corps conducteurs* (1971), essentiellement new-yorkaise, *Les Géorgiques* (1981), partiellement italienne, *L'Invitation* (1987) russe et ponctuellement kirghize, que *L'Acacia* (1989) emprunte quelques teintes aux lointaines escales du lieutenant Simon ; et que *Le Jardin des Plantes* (1997) soit un texte à dimension internationale où les lopins sont paysagers, formels, mais aussi linguistiques... Cette diversité encore augmentée par l'hétérogénéité des supports décrits (graffitis pariétaux, panneaux urbains, citations dans une correspondance recopiée...) semble dans le droit fil de la modernité du début du xx^e siècle. Il reste que le sujet qui s'y révèle est plus qu'ubiquiste, il circule véritablement entre les langues, entre les systèmes de signes, et les horizons culturels que ceux-ci font poindre.

Mais cet élan du « traduire » anime peut-être encore plus fondamentalement la langue simonienne, qui semble en permanence partir à la recherche d'elle-même, dans une quête de reformulation infinie⁴. Il s'agit cette fois du phénomène relevant de ce que les penseurs de la traduction nomment « traduction interne » ou « intra-traduction » : pensons à Ricœur⁵, par exemple, lui-même en dialogue avec Antoine Berman⁶ qui, pour sa part, théorisait sa conception du traduire à partir de l'immense entreprise traductrice et conceptuelle des écrivains allemands de la fin du xviii^e siècle (Herder, Goethe, Novalis, les frères Schlegel, Hölderlin). Rappelons toutefois que dans ce cadre « interne », Simon préférait au mot de « traduction » celui de « production » où se dessine davantage l'idée d'un travail « dans et par la langue ». À ses yeux, la « traduction » présupposait un code de départ et un code d'arrivée et il entendait rappeler que ce qui l'intéressait n'était pas le passage d'un idiome latent à un idiome affirmé mais la mise en route quasi miraculeuse de l'écriture par l'écriture, si balbutiante soit-elle au moment des commencements. Et c'est d'ailleurs pourquoi nous avons choisi, dans le titre de ce numéro spécial de mettre en lumière l'infinitif « traduire » qui présuppose davantage le pro-

4. Voir l'ouvrage de Claire Guizard, *Claude Simon : La répétition à l'œuvre*, éd. L'Harmattan, 2005.

5. Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Bayard, 2004.

6. Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger*, Gallimard, « Tel », 2011 (Gallimard, 1984).

cessus en cours. Il reste que si nous admettons que le « traduire » peut aussi désigner les phénomènes de translation mettant en jeu le champ complexe des paramètres d'une langue, nous sommes cette fois au plus près du projet d'un écrivain qui a souhaité s'en remettre aux « transferts et transports de sens »⁷ actifs dans la langue, aux « harmoniques, [...] dissonances, passages, dérapages, contrastes etc. »⁸, les accepter et les conduire tout à la fois : procéder à un « autrement dit »⁹ qui est un « autrement fait ».

C'est peut-être pour cette raison que le dossier que nous présentons nous mène au cœur de questions qui sont aussi des interrogations critiques de première importance déjà rencontrées dans nos analyses des textes de Simon : la valeur fondatrice de l'incipit, la part dialogique des textes, la trace de l'oral dans l'écrit, l'exploitation des clichés, les réseaux d'images, le narratif et le descriptif, les vocabulaires techniques, le glissement du plan de la réalité à celui de sa représentation, le dire du chaos, l'expression de la simultanéité, la rêverie de l'originel, l'intraduisible et l'indicible.

Le principe d'une énonciation redoublée est fréquent chez Claude Simon : un narrateur rapporte les propos d'un second personnage-narrateur, non sans assumer le plus souvent le risque de l'approximation. Qu'en résulte-t-il ? Un énoncé troublé pour le lecteur ? Non, plutôt une séquence où tout fait signe en direction du fonctionnement du texte dans sa globalité : les butées lexicales, décrochements syntaxiques, insistance tropiques, récurrences métaphoriques, déports sur les effets de contexte éclairants... Il ne semble donc pas inopportun d'espérer de cette enquête dans le champ du « traduire Claude Simon » un surcroît d'attention à ce qui, dans l'œuvre, subsiste de son faire et assure par là-même la potentialité renouvelable de ses lectures.

Anne-Yvonne JULIEN
Université de Poitiers

TRADUIRE, LIRE CLAUDE SIMON

Le titre de ce recueil reprend le titre d'une journée d'étude qui eut lieu le 1^{er} juin 2013 à l'université Paris 8. Autour des traductions des romans de Claude Simon conservées à la bibliothèque de Paris 8 et présentées dans ce volume par Fanny Lambert, cette journée avait été conçue comme un atelier de traduction. Après une matinée consacrée aux traductions en Europe du

7. Claude Simon, *Discours de Stockholm*, op. cit., p. 28. Voir l'ouvrage collectif *Transports, les métaphores de Claude Simon*, dir. I. Albers et W. Nitsch, Frankfurt, éd. Peter Lang, 2006.

8. Claude Simon, « L'absente de tous bouquets », *Quatre conférences*, éd. Minuit, 2012, p. 59.

9. Pour reprendre l'expression de Paul Ricœur lorsqu'il évoque « la traduction à l'intérieur de la même communauté langagière », *Sur la traduction*, op. cit., p. 43-45.